

TROIS MINARETS FATIMIDES

À LA FRONTIÈRE NUBIENNE⁽¹⁾

(avec seize planches)

PAR

HASSAN MOH. EFF. EL-HAWARY.

Au sud du Barrage d'Assouan, sur la rive droite du Nil, s'élèvent au flanc de la montagne deux villages dénommés al-Mashhad al-Bahrī ou al-Bāb et al-Mashhad al-Ḳiblī ou Bilāl. Il y a là une mosquée à minaret dans chaque village, connue des habitants d'Assouan et de *Shallāl* sous la dénomination de minarets de Bilāl.

Plusieurs voyageurs, géographes et archéologues virent ces deux minarets au XIX^e siècle et en parlèrent succinctement dans leurs ouvrages. Georges Bénédite fut le seul qui ait pu, il y a une trentaine d'années, relever une inscription coufique sur le minaret nord, qu'il croyait être des versets coraniques. Or, j'ai visité ces monuments trois fois; la dernière visite eut lieu l'hiver dernier. Je les admirais et regrettais en même temps que la dernière surélévation du Barrage d'Assouan fût de nature à les endommager. Ayant prévenu le Ministère des Travaux Publics, et la question ayant été heureusement soumise à Kamel bey Ghaleb, Inspecteur général des Irrigations de la Haute-Égypte et membre du Comité de Conservation des Monuments arabes, les crédits nécessaires pour leur conservation ont été accordés. La restauration a été exécutée sous la surveillance de Ahmed bey Khairi, actuellement Directeur général du Tanzim.

Au début de 1934, j'ai vu les vestiges d'un troisième minaret, en briques cuites, bâti sur une colline au sud d'Assouan et inclus dans le mur d'enceinte des bâtiments du service des gardes-côtes. J'ai relevé, à la partie supérieure, trois lignes d'inscriptions coufiques. Le minaret, par sa forme et son style, ressemblait aux deux minarets précités.

⁽¹⁾ Communication présentée à l'Institut d'Égypte dans sa séance du 4 mars 1935.

Nous allons prouver que ces trois minarets datent de la fin du v^e siècle de l'hégire, vu leurs caractéristiques architecturales, ce qui n'est pas en désaccord avec les caractères des inscriptions dont le déchiffrement a été facilité grâce aux photographies prises par Mohammad Eff. Helmi.

LE MINARET DU NORD.

Il s'élève dans le village d'al-Bāb situé au sud de la ville d'al-Shallāl, en face de Philæ. La base du minaret est carrée, le côté est de 4 mètres; la hauteur de cette base est de 4 m. 58, et elle est surmontée d'un cône tronqué de 4 m. 43 de hauteur, qui se termine par la tourelle du muezzin; sur la tourelle s'élève une partie carrée de 1 m. 29 de hauteur, percée de quatre ouvertures rectangulaires; le tout est surmonté d'une coupole de 1 m. 61 de hauteur (voir pl. I et pl. III, A). Trois petites pièces sont annexées au minaret. Elles sont couvertes chacune par des coupoles de 3 mètres, 2 m. 50 et 2 mètres de diamètre respectivement. Le soubassement du minaret et de ces pièces est en grès et la partie supérieure ainsi que les coupoles sont en briques. Les vestiges du sanctuaire se trouvent à quelque 40 mètres du minaret. Le soubassement de ces vestiges est en grès et la partie supérieure en briques (pl. I et pl. IV, A). Aucune mention de cette mosquée n'est faite dans la *Description de l'Égypte*.

Bayle St. John pourrait donc être considéré comme le premier des voyageurs du xix^e siècle qui l'ait décrite. Je crois utile de reproduire son texte : « Dismounting at the foot of the slope on which the ruined mosque is situated, we soon reached its threshold. Little remains except the tottering and long since desecrated minaret, up which we climbed with some misgivings. The winding staircase is in many places broken, and may one of these days prove treacherous beneath the foot of some incautious traveller, for none but travellers now visit the mosque, the sacred reputation of which has been transferred to an apparently spick-and-span new building little further⁽¹⁾. »

⁽¹⁾ BAYLE ST. JOHN, *Village life in Egypt with sketches from the Said*, London, 1852, vol. I, p. 24.

Ce paragraphe nous documente sur l'état piteux du minaret au milieu du XIX^e siècle; il se serait effondré s'il n'avait été récemment restauré (pl. IV, B).

Georges Bénédite vint ensuite, et c'est lui qui a donné une description minutieuse de cette mosquée. La voici :

« Au sud-ouest de Philæ, sur la rive droite, le petit village d'el-Bāb possède les restes d'une très ancienne mosquée, construite partie (soubassement) avec des blocs de grès provenant sans doute du temple de Philæ, partie en briques cuites, et avec remaniements d'époque postérieure en briques crues. Les calottes sphériques en briques cuites se raccordent avec le plan carré par des niches de même construction, et sans aucune trace de stalactites, sérieux indice de l'âge très ancien de ce monument. Autour du minaret et au-dessous du balcon court une inscription coranique en coufique carré⁽¹⁾. »

Il serait fastidieux de donner ici les descriptions des voyageurs du XX^e siècle, car ils n'ont apporté rien de nouveau à cet égard⁽²⁾.

L'inscription consisté en deux lignes en coufique carré à un mètre environ au-dessous de la tourelle du muezzin; la hauteur des lettres est de 0 m. 33 (pl. V).

(1) بِسْمِ اللَّهِ وَبِاللَّهِ رَفَعَ هَذِهِ الْمَنَارَةَ عَبِيدُ بْنُ مُحَمَّدِ بْنِ أَحْمَدَ بْنِ سَلْمَةَ طَلَبَ (sic)

لثَوَابِ اللَّهِ وَرَحْمَتِهِ وَرِضْوَانِهِ (2) عَمَلُ حَاتِمِ الْبِنَاءِ وَوَلَدِهِ

(1) Au nom de Dieu et par Dieu, ce minaret a été élevé par 'Ubaid fils de Muḥammad, fils d'Aḥmad, fils de Salama, dans la recherche de la récompense, de la miséricorde et de la satisfaction de Dieu.

(2) Fait par Ḥātim le constructeur et par son fils.

(1) Georges BÉNÉDITE, *Guide de l'Égypte*, Paris, 1900, p. 578.

(2) Les auteurs qui en ont fait mention au début de ce siècle :

a) 1908. — MASSIGNON, *B. I. F.*, t. VI, p. 2. Il dit : « Les textes épigraphiques en koufique carré que M. G. Bénédite a signalés, le premier, il y a vingt ans, sur les deux mosquées archaïques de la rive droite à El Bāb et à Bellāl ». Mais M. Bénédite a déclaré n'avoir vu qu'un seul texte sur le minaret du nord. Le minaret du sud, examiné ne porte aucune inscription.

b) 1925. — WIET, *Encyclopédie de l'Islam*, t. IV, p. 72.

c) 1930. — UGO MONNERET DE VILLARD, *Necropoli Musulmana di Aswān*, p. 45 et fig. 75-76.

Ce texte commence par le nom de Dieu, mais la formule ordinaire de la Basmala n'est pas complète.

Le texte historique commence par le mot رفع « élever » au lieu de « bâtir, construire ou fonder ». On ne retrouve ce mot que dans une autre inscription, celle du minaret de la ville d'Almeria en Espagne; il n'en est resté qu'une plaque en marbre, conservée dans le Musée de Madrid, portant une inscription coufique datée de 531 (1136-1137) conçue comme suit :

..... حكم بالزيادة في طول هذه الصومعة ورفعها عما كانت عليه قاضي
الجماعة

..... a décidé d'augmenter la hauteur de ce minaret et de le relever de l'état (de délabrement?) dans lequel il se trouvait le kadi en chef (*kādi l-djamā'a*)⁽¹⁾.....

Le mot رفع « relever » dans le sens de بني « construire » est mentionné dans le Coran :

1° C, XI, 127 en parlant de la Ka'ba bâtie par Abraham. En voici le texte : اذ يرفع ابراهيم القواعد من البيت ربنا تقبل منا انك انت السميع العليم ;

2° XXIV, 36-37, en parlant des mosquées en général. En voici le texte : في بيوت اذن الله ان ترفع ويذكر فيها اسمه .

Celui qui bâtit le minaret s'appelait 'Ubaid ibn Muḥammad ibn Aḥmad ibn Salama. Je n'en ai trouvé aucune trace biographique jusqu'ici.

Ḥātim était le maçon chargé de la construction du minaret, aidé par son fils.

Le mot minaret a déjà été étudié par van Berchem, par Wiet et Creswell.

Reste à déterminer la période de la construction du minaret. D'après nous il date de la fin du v^e/xi^e siècle. En voici les preuves :

1° Les matériaux : le grès et la brique cuite. Le grès ne fut utilisé pour les fondations et les soubassements; elle venait des monuments an-

⁽¹⁾ LÉVI-PROVENÇAL, *Inscriptions arabes d'Espagne*, n° 138, p. 123-126, pl. XXIX b.

tiques en ruines, fait qui sera prouvé plus tard en parlant du minaret du sud; la plupart des monuments islamiques en Égypte durant les cinq premiers siècles de l'hégire n'étaient bâtis qu'avec de la brique cuite, car il était plus facile de fabriquer des briques avec du limon du Nil tandis que la pierre, pour être obtenue, exigeait des travaux onéreux; il fallait couper, tailler et transporter.

2° Le style de construction; il ressemble au minaret de la mosquée al-Djuyūshī sur la montagne du Moḳaṭṭam, datant de l'année 478 (1085); ils sont donc contemporains (pl. XVI, A).

3° Ce style est persan; il était en vogue en Perse durant le v^e/xi^e siècle. Or, l'art fatimide subissait l'influence de l'art persan de ce temps⁽¹⁾.

4° Les coupoles sont dénuées de stalactites, qui ne parurent en Égypte qu'au début du vi^e/xii^e siècle⁽²⁾.

5° L'inscription coufique ressortant avec vigueur est attribuée à la période fatimide.

Pour ces raisons, je suis d'avis que la date de construction de ce minaret semble se placer aux environs de l'année 475 (1082); il est donc du temps du calife fatimide Mustanṣir Billah.

⁽¹⁾ Les minarets les plus anciens de ce genre se trouvent en Perse. Ceux datant du v^e siècle de l'hégire sont :

(1) Le minaret bâti à Ghazna par le sultan Maḥmūd al-Saldjūḳī (415/1024).

(2) Le minaret dénommé Minar-I-'Alī, bâti par Malik Shāh (464-485/1072-1092) au quartier Gulbār à Ispahan.

(3) Le minaret dénommé Mili-Nadiri à 13 milles de Shurgaz, bâti par Malik Kāward qui fut tué au cours de l'année 466/1073.

(4) Le minaret bâti à Ghazna par le sultan Maḥmūd III (492-518/1099-1124), la base en est formée par deux carrés interceptés.

Ces minarets étaient bâtis indépendamment des mosquées, comme les minarets des mosquées de Samarra, d'Abu Dolaf, et Ibn Ṭūlūn (voir CRESWELL, *Evolution of the Minaret*, p. 11-12).

⁽²⁾ HAUTECOEUR et WIET, *Les mosquées du Caire*, p. 243.

LE MINARET DU SUD.

Construit sur une colline dans le village de Bilāl, au sud du village d'al-Bāb; il ressemble au premier par le style, le dispositif et les matériaux de construction, mais le minaret du sud diffère de celui du nord en deux points :

1° La hauteur.

2° Le manque d'inscription coufique en briques. Il était entièrement recouvert de stuc. Néanmoins plusieurs inscriptions à l'encre noire, dont la plus ancienne date de l'année 534 (1139), ont été relevées. Nous en parlerons plus tard. Nous décrivons d'abord les dispositions architecturales.

La base est carrée; le côté est de 4 m. 35 et la hauteur est de 5 m. 85, la base est surmontée d'un cône tronqué, 7 mètres de hauteur, se terminant par la tourelle du muezzin, laquelle est surmontée de trois octogones, 2 m. 10, 1 mètre et 0 m. 80 de hauteur respectivement. Les deux premiers octogones sont percés chacun de huit ouvertures; le second est bordé d'une corniche; le troisième octogone est couronné d'une coupole, 2 m. 40 de diamètre et 1 m. 20 de hauteur. Le soubassement du minaret est, pour la plus grande partie, construit avec du grès.

Les restes du mur de la Kibla, y compris le mihrab du milieu, sont encore debout près du minaret au nord; ils sont en grès et recouverts de stuc. A l'ouest, des vestiges de murs submergés, restes apparents de la mosquée en grès également (pl. II).

Plusieurs géographes et voyageurs ont décrit ce minaret qui est, d'ailleurs, plus heureux que le minaret du nord; il a été dessiné et photographié maintes fois.

La *Description de l'Égypte* nous fournit des renseignements à cet égard.

« En suivant le coude du Nil et allant vers le midi , on aperçoit, à un quart de lieue au-dessus de Philæ, un village [Bellāl] qui paraît plus considérable que les précédents [el-Bāb], et qui se fait surtout remarquer par un minaret assez élevé, enduit de plâtre, et dont

la blancheur paraît très éclatante au milieu des roches de granit⁽¹⁾. »

Maxime du Camp a photographié le minaret et la mosquée qui étaient, de son temps, presque complets⁽²⁾ (pl. VI, A). C'est lui qui nous explique pourquoi la mosquée est connue du nom de Bellāl : « Le Nubien Bellāl, esclave et ensuite affranchi de Mahomet, fut le premier muezzin du Prophète. Selon la tradition, il aurait construit cette mosquée en une nuit, afin, par ce miracle, de convertir ses compatriotes⁽³⁾. »

C'est une légende charmante, mais la mosquée ne date que de la fin du v^e/xi^e siècle. Une autre tradition l'attribue à la période fatimide; elle est répandue parmi la population de Shallāl et d'Assouān; où l'on dit couramment :

« Le minbar de la mosquée de Ḳūṣ est en vérité le minbar de cette mosquée (Bellāl) : ils le virent un jour s'ébranlant et sortant de la mosquée; il se dirigeait vers le Nil. Ils essayèrent par force de le faire rebrousser chemin et occuper sa place dans la mosquée, mais il se révolta en rompant les cordes dont il fut lié. Ils barrèrent le fleuve par des barques mais il les détruisit, « Il est donc mystérieux. Qu'il aille où bon lui semblera. » Ils se firent un devoir de l'accompagner en barques avec tambours et des drapeaux jusqu'à la ville de Ḳūṣ. Il sortit de l'eau et se dirigea vers la mosquée al-'Umarī où il est demeuré jusqu'à ce jour. »

Il est intéressant de dire que la mosquée de Ḳūṣ et son minbar datent de l'époque fatimide.

Bayle St. John a fait légèrement allusion à la mosquée de Bellāl dans son ouvrage *Village life in Egypt*, mais il ne l'a pas visitée, la croyant d'une époque récente⁽⁴⁾.

M^{me} Edwards a publié dans son ouvrage *A Thousand miles up the Nile*, un dessin avec description de la mosquée et le minaret, mais elle la croyait un couvent de la période copte. Elle ne l'a pas visitée non plus (pl. VI, B)⁽⁵⁾.

(1) *Description de l'Égypte*, éd. 1821, t. I, chap. 1, p. 33.

(2) MAXIME DU CAMP, *Égypte, Nubie, Palestine et Syrie*, Paris, 1852, pl. 83.

(3) MAXIME DU CAMP, *ibid.*, p. 60.

(4) BAYLE ST. JOHN, *Village life in Egypt*, vol. I, p. 24.

(5) AMELIA B. EDWARDS, *A Thousand miles up the Nile*, p. 562.

Georges Ebers les a également dessinés et croyait que la mosquée était un couvent, comme M^{me} Edwards (pl. VII, A)⁽¹⁾.

Hanotaux l'a dessiné dans son ouvrage *Histoire de la Nation égyptienne*, publié en 1931 non tel quel mais dans l'état qu'il imaginait être l'original. Il était sous l'impression que ce monument n'était qu'un couvent copte (pl. VII, B)⁽²⁾.

Le premier qui ait minutieusement décrit la mosquée et le minaret est Georges Bénédite :

« A quelques pas plus au sud [de la mosquée précédente], toujours sur la même rive, est la petite ville de Bellāl, qui domine les restes mieux conservés d'une autre mosquée. Cet édifice qui, comme le précédent, tient de la mosquée et du château fort, est assis sur la pente d'un rocher de forme très irrégulière, en sorte que la partie antérieure repose sur un véritable pilotis (couloir ouvert à ses deux extrémités, mais sans communication avec le reste de l'édifice). On entre dans la mosquée par un escalier latéral au nord-est donnant accès sur le 2^e couloir, qui desservait, d'une part deux grandes chambres bâties au-dessus du 1^{er} couloir, d'autre part par l'iwān et enfin un 3^e couloir, à l'extrémité duquel est l'entrée du minaret. L'iwān, couronné de six coupes sphériques⁽³⁾, est divisé en deux nefs, du nord au sud, et en trois travées de l'ouest à l'est; il a trois mihrabs. Le même emploi des matériaux que dans la mosquée d'el-Bāb et quelques débris d'ornements du style qui caractérise les vieux couvents coptes (voûtes de remplissage absence de stalactites, rosaces géométriques) assignent une date également très reculée à cette mosquée⁽⁴⁾ ».

Van Berchem a publié un texte, lu par Aly bey Bahgat; il était au nom d'un certain 'Uthmān et non daté. Van Berchem a déduit des titres

⁽¹⁾ Georges EBERS, *L'Égypte du Caire à Philæ*, traduction Gaston Maspero, Paris, 1881, p. 416.

⁽²⁾ HANOTAUX, *Histoire de la Nation égyptienne*, t. I, p. 11.

⁽³⁾ Le plan de la mosquée publié par M. Monneret de Villard dans son ouvrage *Necropoli Musulmana di Aswān* montre neuf coupes (voir fig. 74) au lieu de six ainsi qu'elle est décrite par M. Bénédite, fait confirmé, d'ailleurs, par la photographie prise par Maxime du Camp (voir pl. VI, A). La dénomination ('abd el-Asyū) attribuée par M. Monneret à la mosquée paraît erronée.

⁽⁴⁾ Georges BÉNÉDITE, *Guide de l'Égypte*, Paris, 1900, p. 599.

« l'émir auguste, le grand général. Ḥusām al-mulk Fakhr ad-dīn 'Uḥmān. as-Saifī, etc. » (pl. X, A), que c'était un prince de la fin du VI^e/XII^e ou du début du VII^e/XIII^e siècle. Il ajoute : « Cet édifice en ruine renferme un grand nombre d'inscriptions et de graffites que des pèlerins et des voyageurs y ont tracés à diverses époques⁽¹⁾ ».

La plupart de ces inscriptions étaient faites à l'encre noire et rouge à l'intérieur de la coupole du minaret. Nous en citerons à titre d'exemple les suivantes :

(1) حضر اسمعيل بن نزار الشيعي (2) واخيه لابويه على في العشر (3) الاخير من شهر صفر سنة اربع (4) وثلثين وخمسة و يرجو الحمد والمغفرة (5) وهم يسئلون الله تبارك وتعالى (6) الحج الى بيت الله الحرام والزيارة (7) الى قبر النبي محمد صلى الله عليه (8) وعلى اله وسلم رحم الله من قراءه (9) وقال يغفر رب العالمين

1° Isma'īl ibn Nizār al-Shīrī et son frère de père et de mère, 'Alī, furent présents dans la dernière décade du mois de ṣafar de l'an 534 (octobre 1139); ils sollicitent que Dieu leur permette de le remercier; ils sollicitent le pardon et le pèlerinage au foyer de Dieu et la visite du tombeau du prophète Muḥammad, que Dieu lui accorde Sa bénédiction et Son salut ainsi qu'à sa famille! Que Dieu soit clément pour celui qui lira (ceci) et dira : « Que le Seigneur des mondes pardonne! ».

(1) حضر في هذا المشهد المبارك الحاج (2) مولاي عبد السلام بن عبد الله الحمامي ضامن (3) حمام القاضي بمصر وهو يسئل الله تعالى (4) التوبة والمغفرة والحج الى بيت الله الحرام (5) والزيارة الى قبر النبي عليه السلام (6) (deux mots) الجمعة وكتب بتاريخ العشر الاخير من صفر سنة أربع (7) وثلثين وخمس مائة رحم الله من قراءه ودعا لصاحبه (8) بالمغفرة والتوبة والحج الى بيته الحرام

2° Est arrivé à ce mashhad béni, le Ḥadj Mawlāy 'Abd al-Salām ibn 'Abd-Allāh al-Ḥammāmī, garant (ضامن) du Ḥammām du juge à Miṣr; il sollicite de Dieu le Grand le repentir, le pardon, le pèlerinage au foyer de Dieu et la visite du tombeau du Prophète, que Dieu le bénisse! Le vendredi, écrit dans la dernière décade de ṣafar de l'an 534 (octobre 1139). Que Dieu soit clément pour celui qui lira (ceci) et invoquera pour l'intéressé le pardon, le repentir et la (facilité du) pèlerinage au foyer de Dieu.

(1) VAN BERCHEM, *CIA, Égypte*, t. I, p. 751.

Ces inscriptions furent écrites par les ḥadjs (les pèlerins) de passage à Assouān sur leur route à destination du Hedjaz. Les pèlerins au moyen âge étaient de l'Afrique du Nord et de l'Égypte. Ils préféraient le voyage par le Nil jusqu'à Kīna, Kūṣ ou Assouān; ils traversaient ensuite le désert jusqu'à Koṣeir ou 'Aizab d'où ils s'embarquaient à destination de Djedah. Cette voie était suivie par plusieurs voyageurs renommés, comme Nasiri Khosrau, Ibn Djobeir et Ibn Battūṭa.

Dans la première inscription la nisba الشيعي «al-Shī'i» pourrait fixer notre attention, mais notre curiosité sera satisfaite si nous nous rappelons que c'était la période fatimide en Égypte. Dans la seconde, les fonctions qu'occupait le scribe : il était le garant du Ḥammām al-Kāḍī à Miṣr, c'est-à-dire le directeur ou le locataire; il garantissait la propreté du local et l'eau utilisée et en répondait devant le Muḥtasib المحتسب (inspecteur en chef des marchés)⁽¹⁾.

Toutes les inscriptions datent de la 1^{re} moitié du vi^e/xii^e siècle. La fondation du minaret pourrait être datée de la fin du v^e/xi^e siècle, fait collaboré, d'ailleurs, par le style de construction si nous le comparons au minaret de la mosquée al-Djuyūshī fondée l'an 478 (1085) (pl. XVI, A). Il y a lieu de le comparer aussi au minaret d'Abul-Ghaḍanfar à Darrāsa au Caire, fondé l'an 552 (1157) (pl. XVI, B). Aux points de vue architectural et ornemental nous aurons une preuve de plus à l'appui de la date de fondation.

Le grès dont le soubassement est construit en détermine également la période de fondation :

Il ressemble en taille au grès dont étaient construits les bâtiments fatimides dans la Karāfa al-Kubra à 'Ain al-Sīra dont plusieurs furent découvertes par le Musée Arabe. Il n'en reste qu'un monument du nom de Khadra al-Cherifa ou Ḥoṣh Abū 'Alī. La pierre taillée employée pour la construction tant de ces monuments que de ce minaret est de la même hauteur.

Reste à mettre au point la question de la mosquée attenante au minaret. Le monument était-il couvent ou mosquée?

⁽¹⁾ IBN BASSĀM, *Kitāb al-Hisbah*, manuscrit à la Bibliothèque du Musée Arabe, n° 3272, f° 29.

Les musulmans convertirent en effet plusieurs églises en mosquées, mais les églises pourraient être aisément retracées par le plan, les portes bloquées, la construction d'un mihrab dans la direction de la Kibla, etc. Or, si nous examinons le monument qui nous occupe, nous arriverons à la conclusion qu'il était originellement bâti pour servir de mosquée. Par cela seul que la mosquée fut fournie par trois mihrabs, comme les mosquées fatimides contemporaines⁽¹⁾ au Caire, on pourrait conclure la destination originelle du monument était pour les prières musulmanes.

Mais c'est cette caractéristique même (trois mihrabs) qu'invoque M. Hauteœur pour dire que les musulmans voulurent peut-être imiter les plans des églises coptes, qui a induit en erreur quelques historiens.

Le minaret fut bâti en même temps que la mosquée, ainsi qu'il résulte de la photographie publiée par Maxime du Camp. La forme de l'arc du couloir inférieur ressemble aux arcs de la porte du minaret et des mihrabs (voir pl. IV, A et pl. XII, A et B). De plus, les matériaux sont de même genre. Le fait que le minaret est séparé de la mosquée ne milite pas en faveur de l'hypothèse que le minaret est de date postérieure.

Les fondations du minaret et de la mosquée furent construites avec du grès provenant d'anciens monuments du temps des Ptolémées et de la période copte. Nous en avons recueilli quelques morceaux portant des inscriptions ptolémaïques et des ornements coptes (voir pl. XIII et XIV).

Dans la façade nord du minaret, une pierre portant une inscription copte renversée est encore incorporée; elle consiste en une prière de la part du propriétaire du palais adressée à Dieu :

« Ô Dieu Tout-Puissant! garde tous ceux qui se trouvent chez moi ou dans ma forteresse ou dans mon palais (Kaṣr Philæ?)⁽²⁾. » Ces inscriptions

⁽¹⁾ Les mosquées fatimides au Caire ayant trois mihrabs sont :

1° Tombeau des Frères Yūsuf,	3° Mausolée de Yaḥya al-Shabīh,
2° Mashhad de Sayida Ruḳayya,	4° Mosquée d'al-Djuyūshī.

(voir HAUTEŒUR et WIET, *Les Mosquées du Caire*, p. 242).

La mosquée 'Umarī à Akhmīm, munie de trois mihrabs, date également de l'époque fatimide (voir *Bulletin du Comité de Conservation des monuments arabes*, fasc. 21, 1904, p. 97).

⁽²⁾ GUSTAVE LEFEBVRE, *Recueil des Inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*, p. 113; SAYCE, *Recueil de travaux*, XV, 1893, p. 148.

ne sont pas une raison suffisante pour supposer que le monument servait originellement de couvent. Le fait que les matériaux d'un bâtiment ancien s'incorporaient ultérieurement dans de nouvelles constructions est trop évident.

Cette mosquée, paraît-il, fut restaurée plusieurs fois ainsi qu'il résulte des restes des inscriptions. Van Berchem, s'appuyant sur le texte contenant les titres d'un certain 'Uthmān, dit qu'elle fut restaurée à la fin du VI^e/XII^e ou le début du VII^e/XIII^e siècle⁽¹⁾. Elle fut ensuite réparée du temps des Mamlouks; le reste de l'inscription sur le mihrab en est la preuve. La hauteur de cette inscription est de 0 m. 70; elle est en beau naskhi mamlouk fleuri, à la peinture en différentes couleurs : les lettres sont vert orange pâle, l'ornementation brune; l'inscription est limitée par lignes droites surmontées de merlons de couleur rouge sur fond blanc (pl. XI). Le stuc du minaret est de la même époque que le stuc du mihrab.

Nous n'avons pu retrouver d'autres textes historiques de dates postérieures. La mosquée, paraît-il, fut négligée et tomba en ruines; il n'en reste que le mihrab du milieu⁽²⁾.

Quant au minaret, la restauration récente a sauvé un monument digne d'être conservé, car il n'en est pas de pareils en Égypte; il représente un anneau dans la chaîne historique des minarets et peut être placé entre le minaret de la mosquée al-Djuyūshī et celui d'Abul Ghadanfar (voir pl. XVI).

Les visiteurs n'hésiteront plus, vu la restauration récente à monter l'escalier du minaret. M. Henri Bordeaux sera certainement heureux lorsqu'il viendra visiter le monument encore une fois.

⁽¹⁾ VAN BERCHEM, *CIA, Égypte*, t. I, p. 751.

⁽²⁾ Un des piliers de la mosquée porte également une inscription : (1) اغفر لعبدك (2) العباس (3) يرجو الرحمة (4) كتبه في سنة (4) اربع وتسعين وسبعماية
Ton esclave al-'Abbās. Il espère la miséricorde. Il l'a écrit en 794/1391-1392. Le visiteur dessina à côté de l'inscription une forme géométrique à l'encre noire (voir pl. X, B). Il est intéressant de relever une inscription tout à fait récente, datée de 1352 A. H. 1932 A. D. (voir pl. XI). Les inscriptions n'ont cessé d'inscrire leurs vœux jusqu'à nos jours.

LE TROISIÈME MINARET.

Il n'en reste que le soubassement. La base carrée est surmontée d'un cône tronqué. Il ressemble par son style aux deux minarets précités. Il porte une inscription coufique, versets coraniques, à l'instar du minaret du nord au point de vue architectural, c'est-à-dire des briques arrangées dans la construction de façon à former les lettres voulues. Tous les trois minarets sont contemporains, mais la mosquée du dernier tomba en ruines et disparut complètement.

Tout près de ce minaret il se trouve les restes de deux coupoles en ruine d'une mosquée, disparue, du nom d'al-Fathī. Aly bey Bahgat releva un texte historique au nom d'un prince ayyoubide nommé al-Wāḳidī et non daté, publié par van Berchem⁽¹⁾.

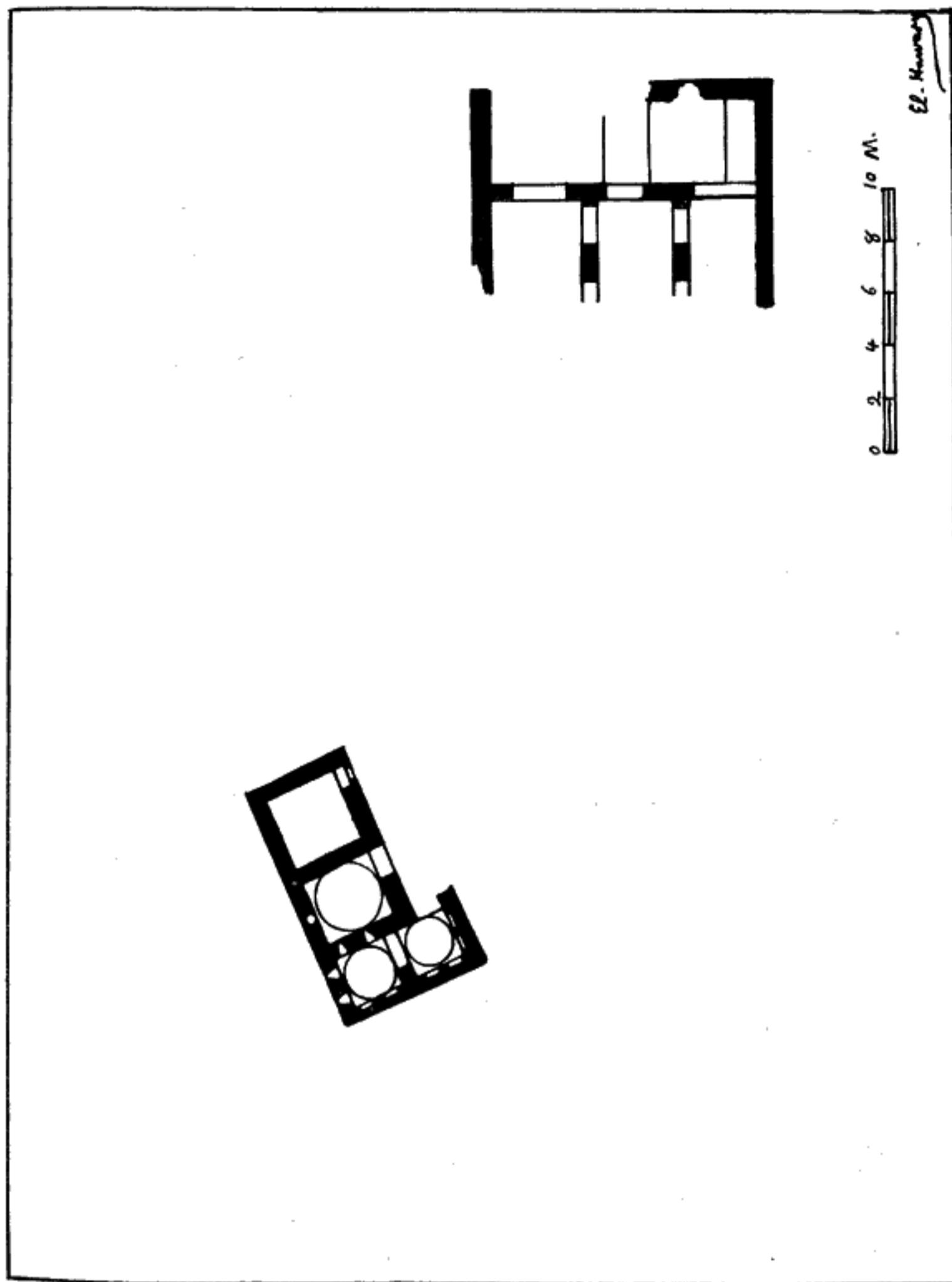
Cette inscription reste encore là. Elle date de l'époque ayyoubide comme il résulte de la forme des lettres et les titres y contenus. De plus, l'émir al-Wāḳidī ordonna la construction d'une seule coupole, mais nous n'avons pas de preuve à l'appui de l'hypothèse qu'il avait fait bâtir une mosquée ou un minaret. Je suis enclin à croire que la coupole fut bâtie près de la mosquée dont il ne reste que le soubassement du minaret.

Enfin nous espérons que les trois minarets en question seront, dans un prochain avenir, classés par le Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe.

HASSAN EL-HAWARY.

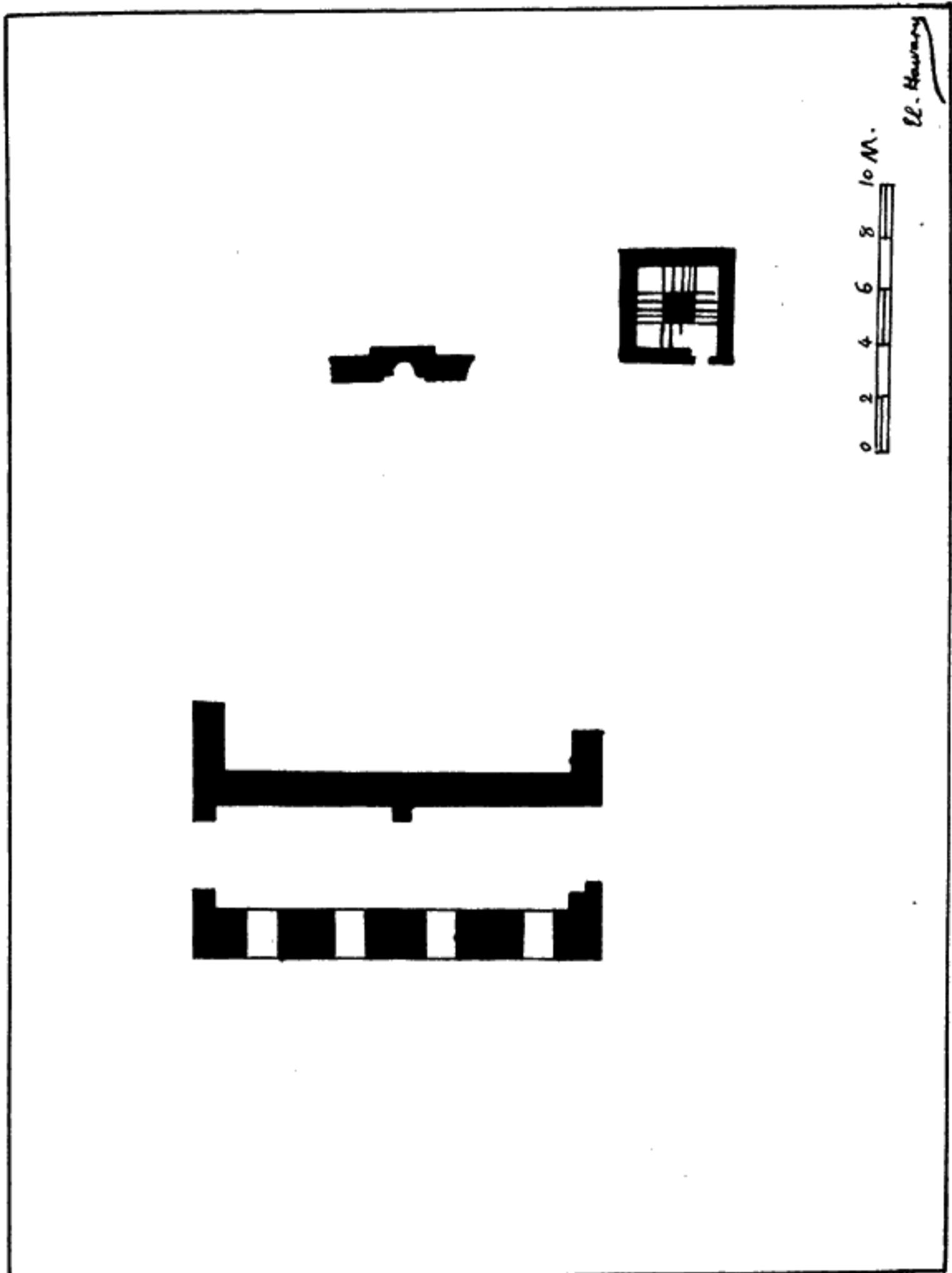
⁽¹⁾ VAN BERCHEN, *CIA, Égypte*, t. 1, p. 751.

LE CAIRE. — IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.



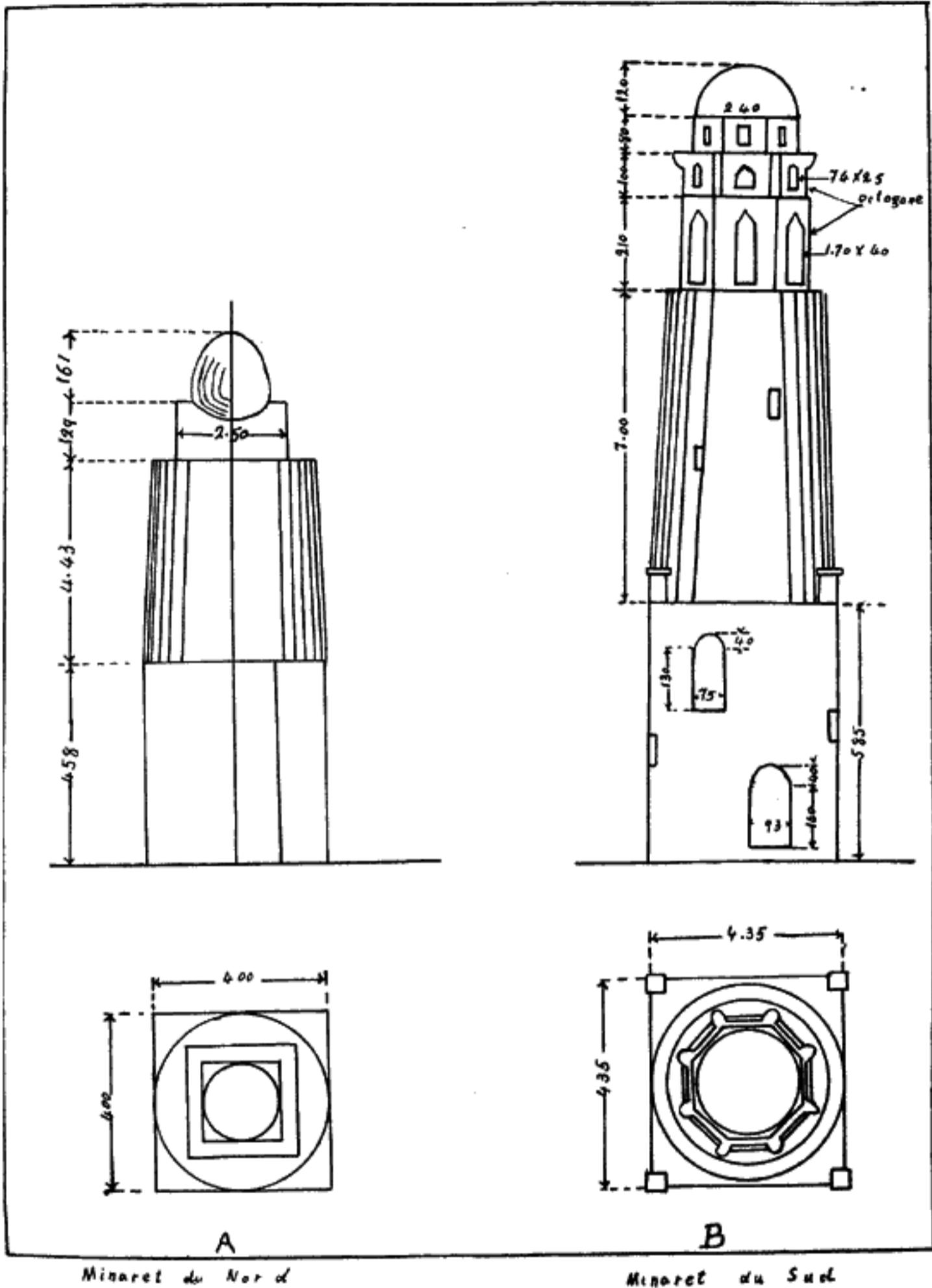
Plan de la Mosquée du Nord.

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*



Plan de la Mosquée du Sud.

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*



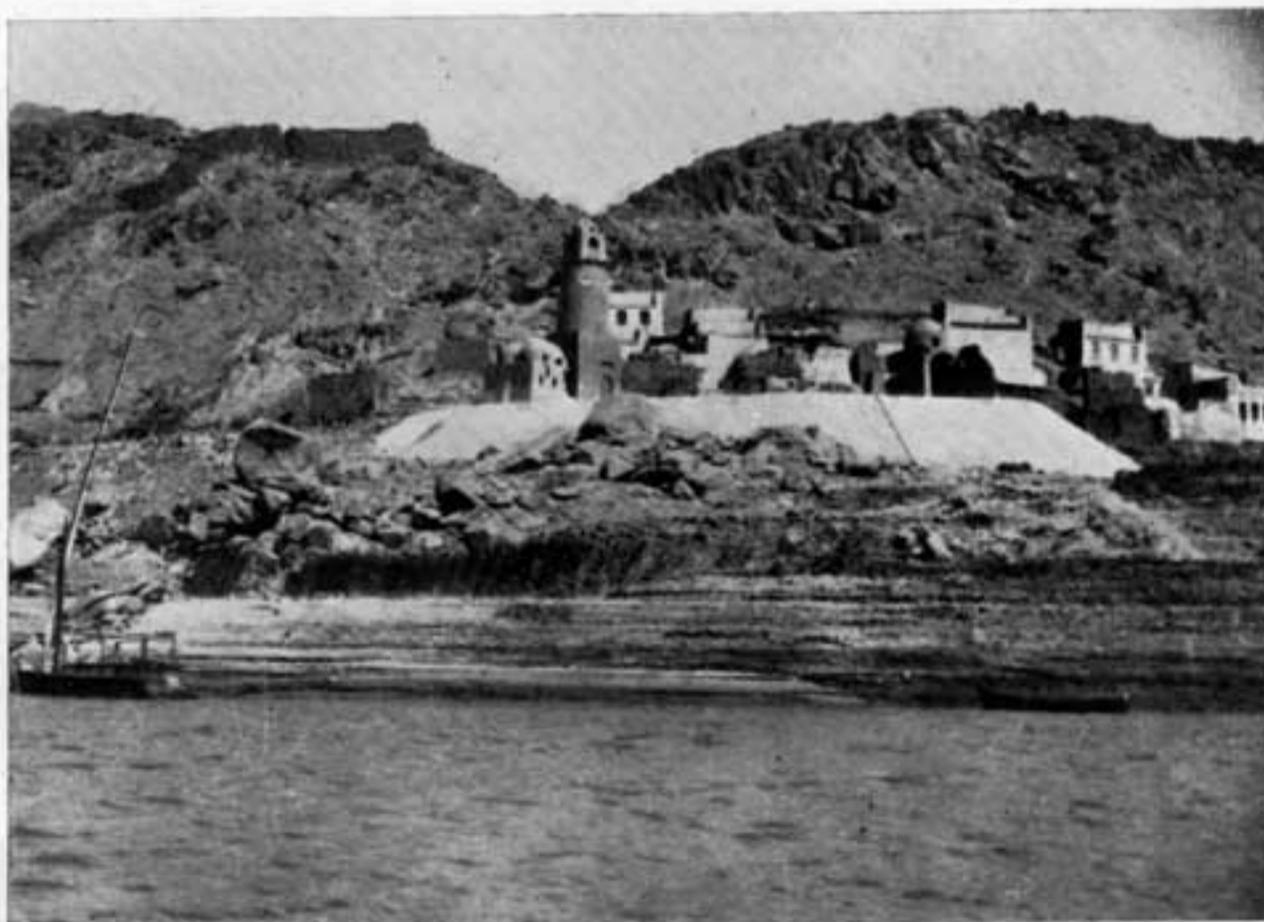
Minaret du Nord.

Minaret du Sud.

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*



A. — Le Minaret du Nord avant restauration.



B. — Le Minaret du Nord après restauration.

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*



Inscription coufique sur le Minaret du Nord.

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*



A



B. — Ruined convent (coptic) near Philæ.

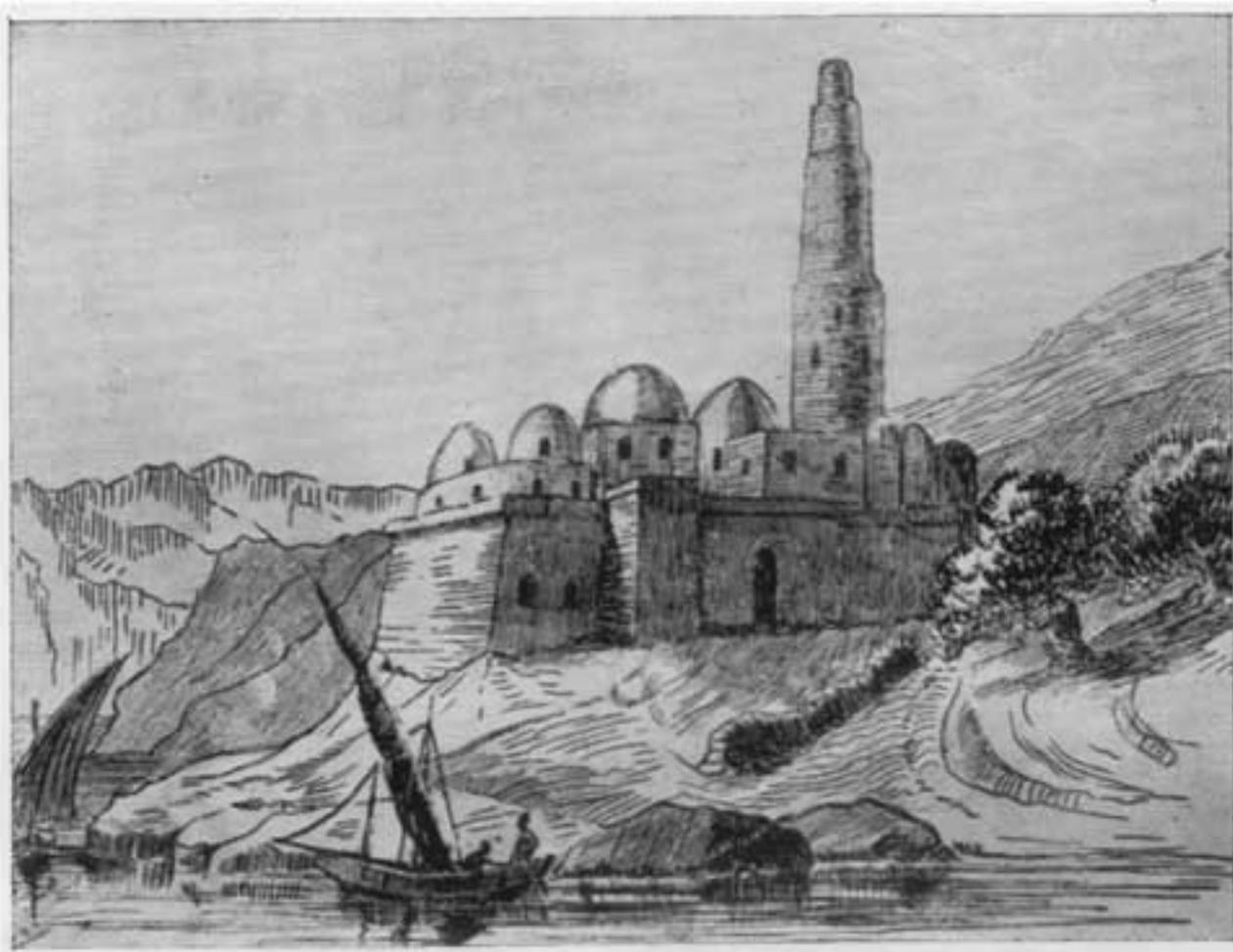
Vues diverses du Minaret du Sud.

A. Photographie de Maxime du Camp (1852); — B. Dessin de Mrs. Edwards (1877).

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*



A. — Ruines d'un cloître copte près de Philæ.



B. — Couvent copte près de Philæ.

Vues diverses du minaret du Sud.

A. Dessin de G. Ebers (1878); — B. Dessin de Hanotaux (1931).

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*

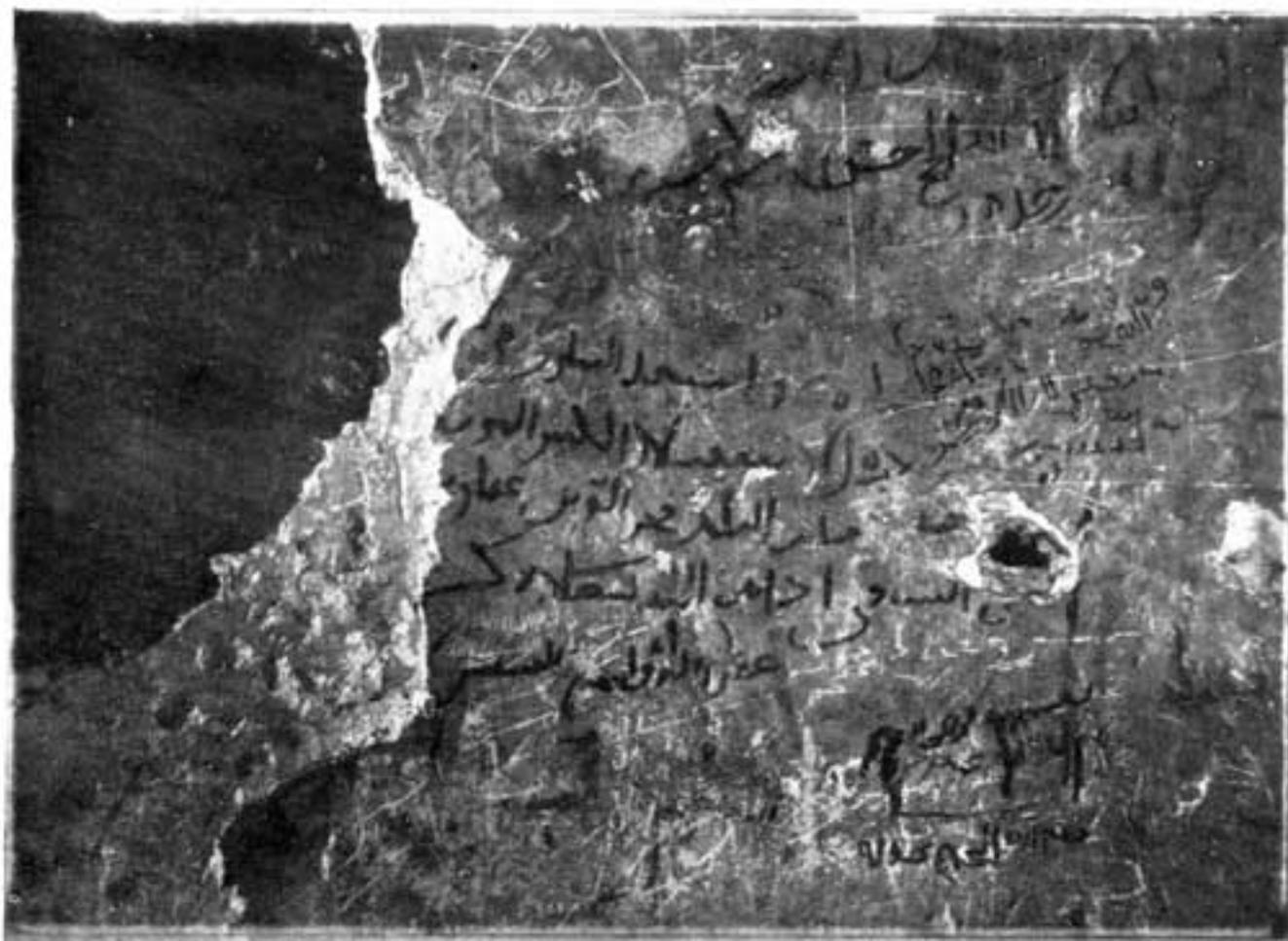


A. — Le Minaret du Sud avant restauration.

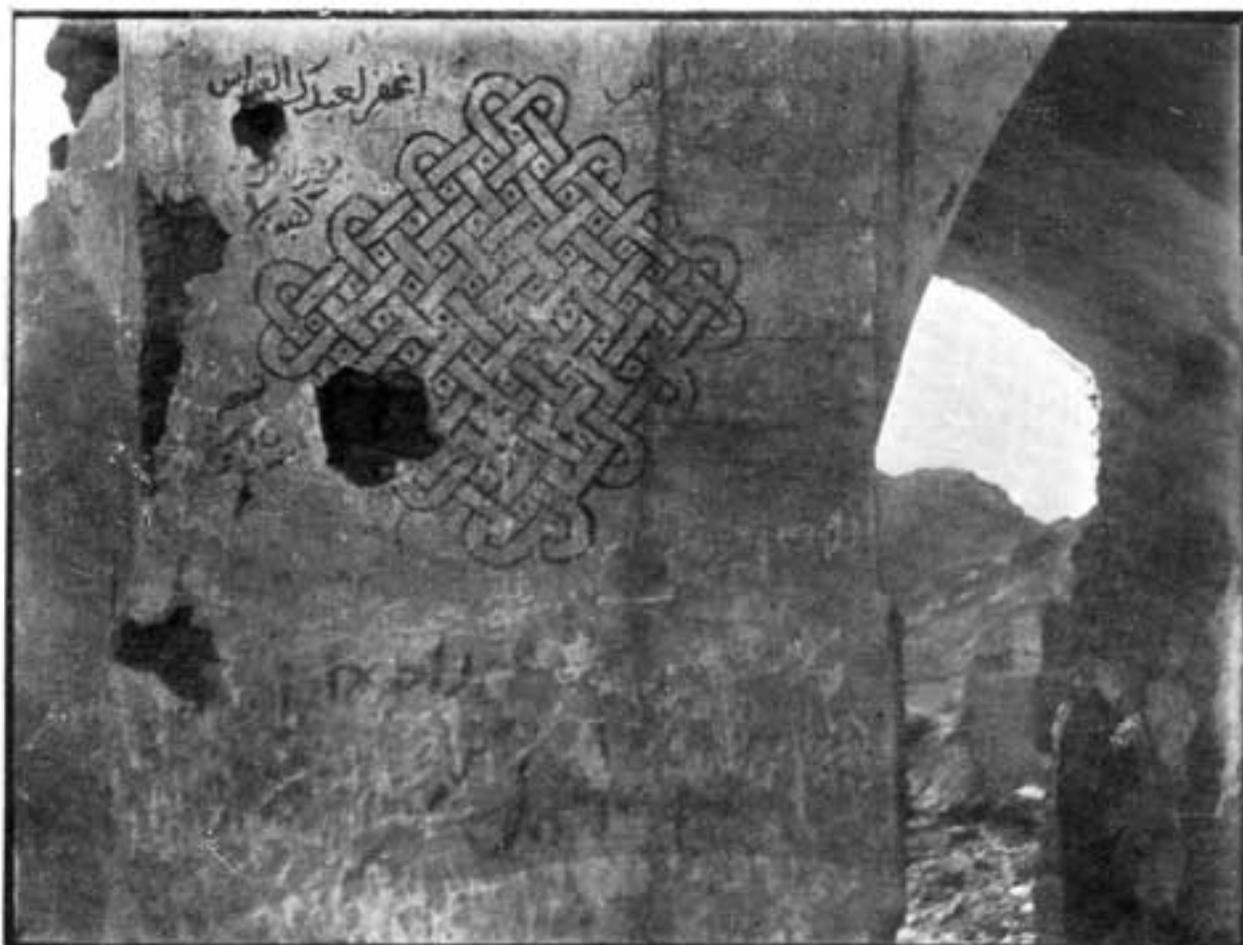


B. — Le Minaret du Sud après restauration.

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*

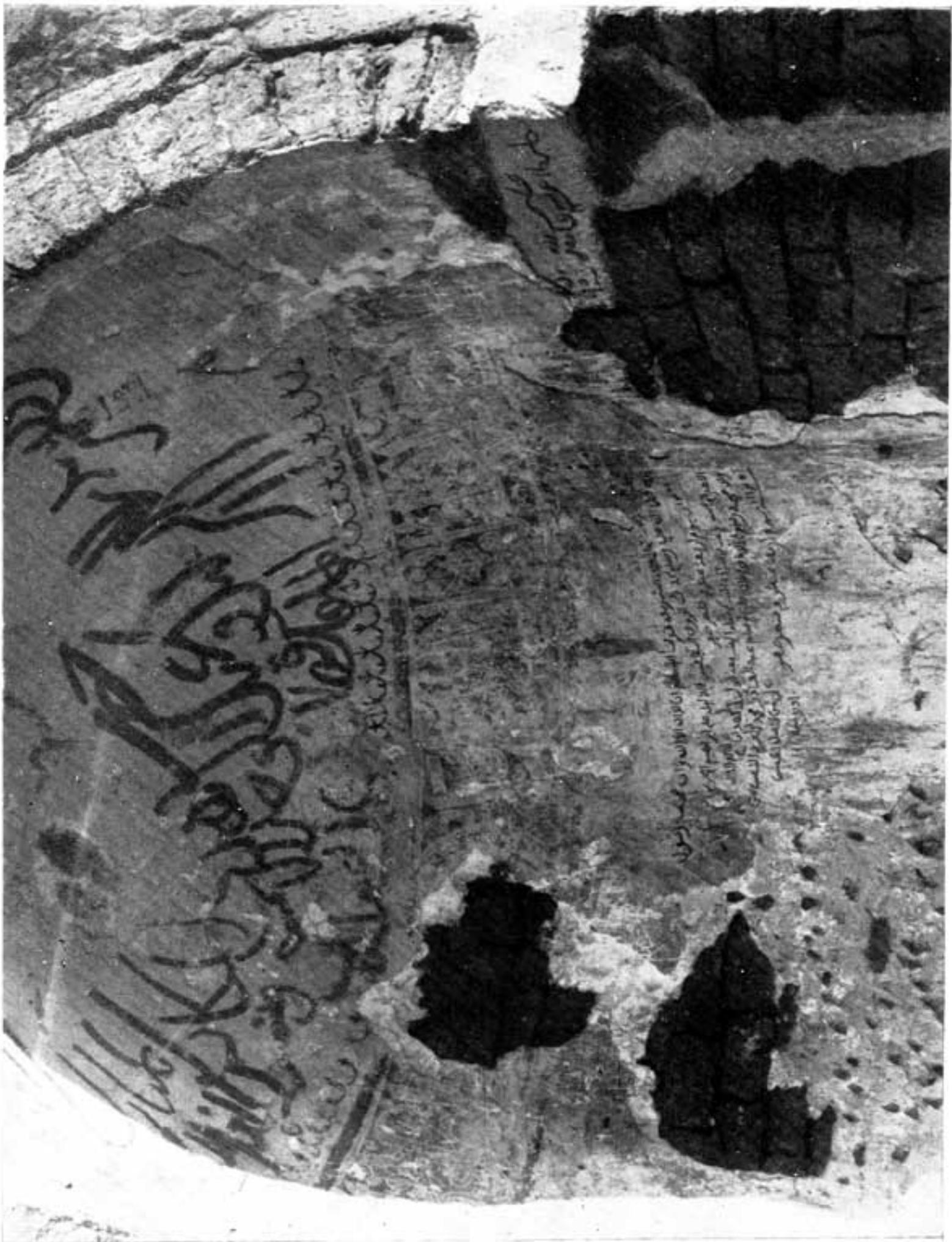


A. — Inscription ayyoubite.



B. — Inscription mamlouke sur les murs de la Mosquée du Sud.

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*



Inscription mamlouke sur le Mihrab du milieu (Mosquée du Sud).

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*



Mihrab.



Porte du minaret (Mosquée du Sud).

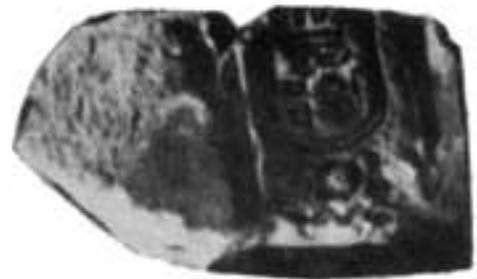
H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12

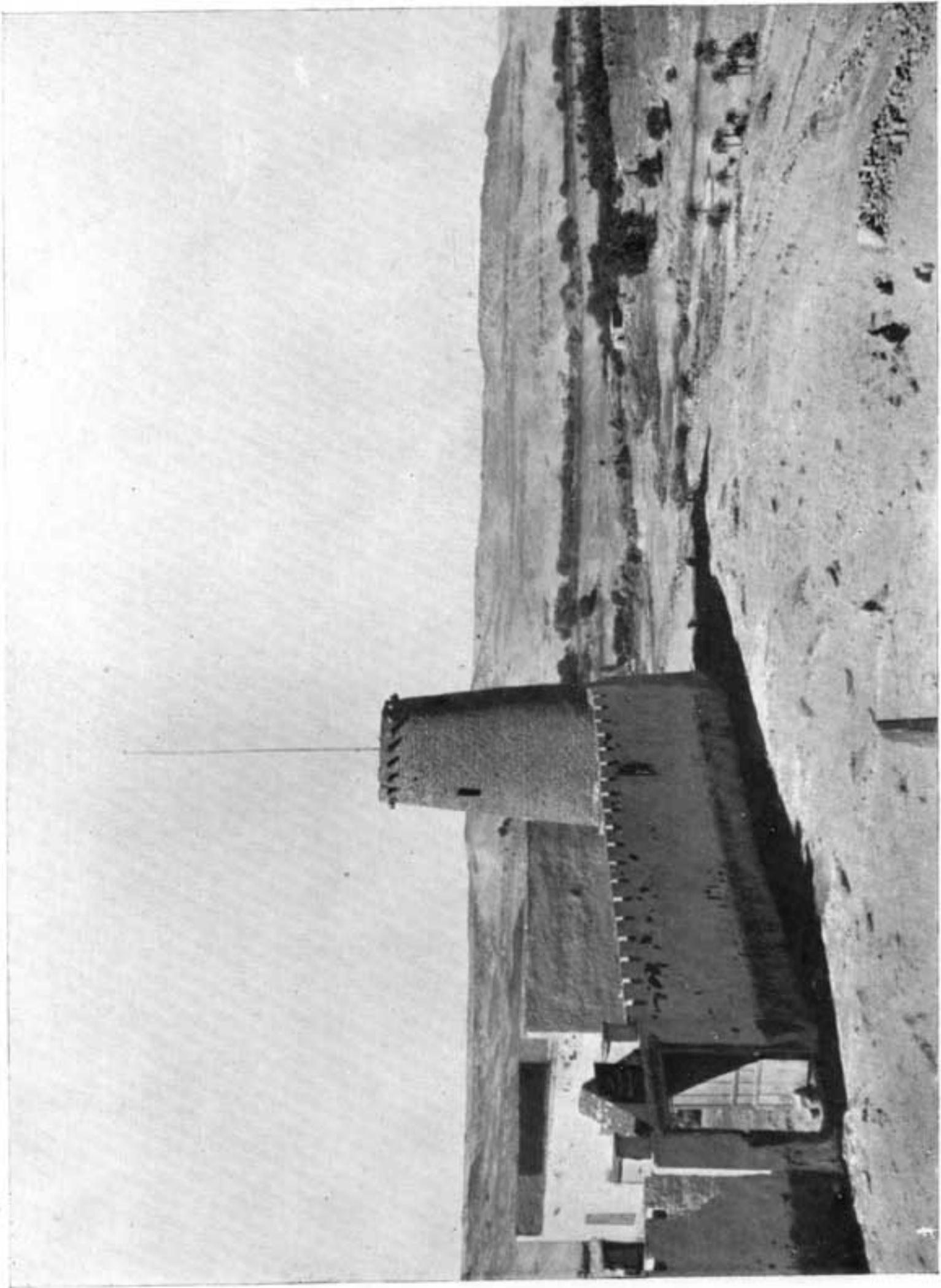
Fragments de pierre avec inscriptions ptolémaïques.

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*



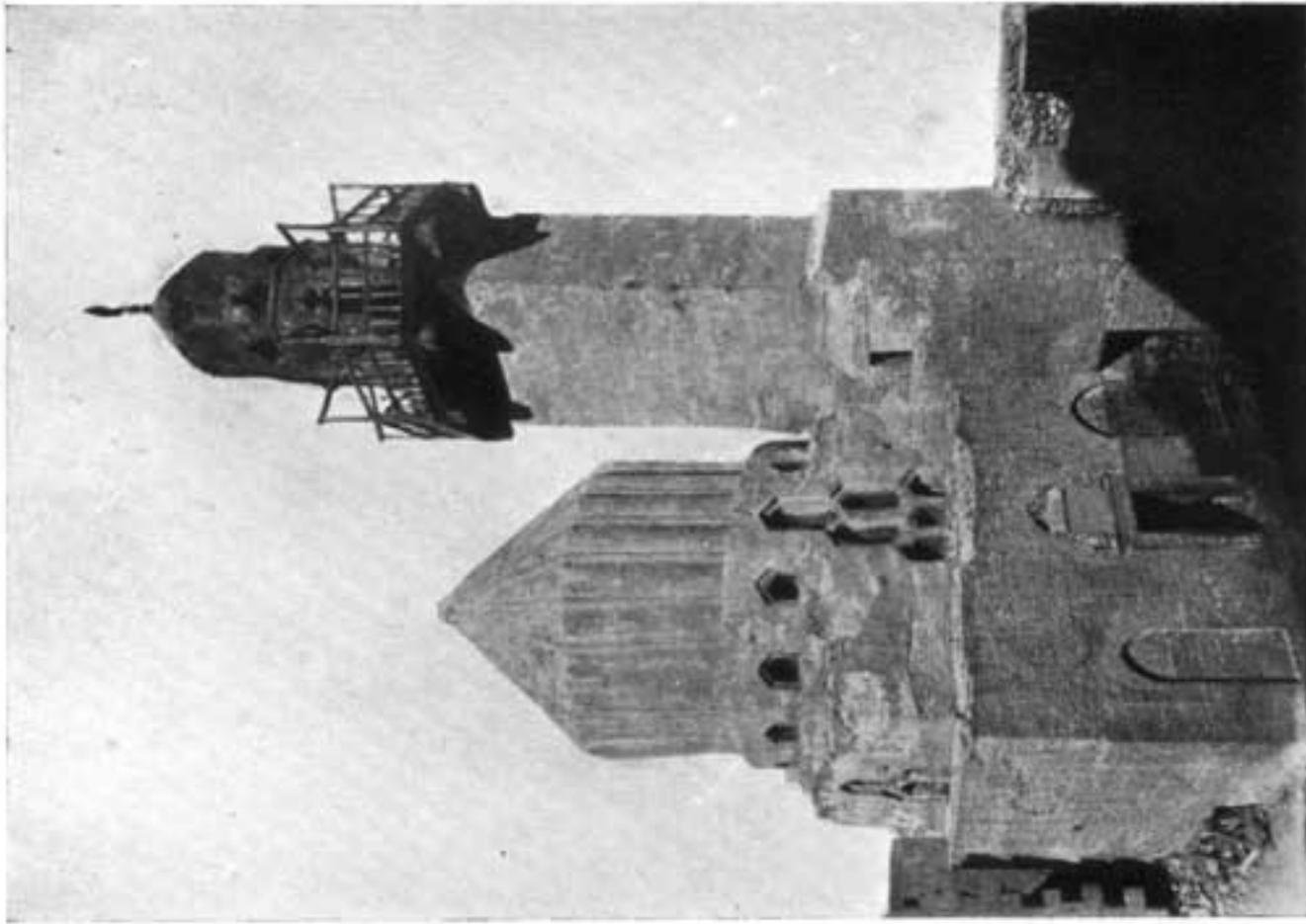
1-9. — Fragments de pierres à décors ptolémaïques.
10-14. — Fragments de pierres à décors coptes.

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*

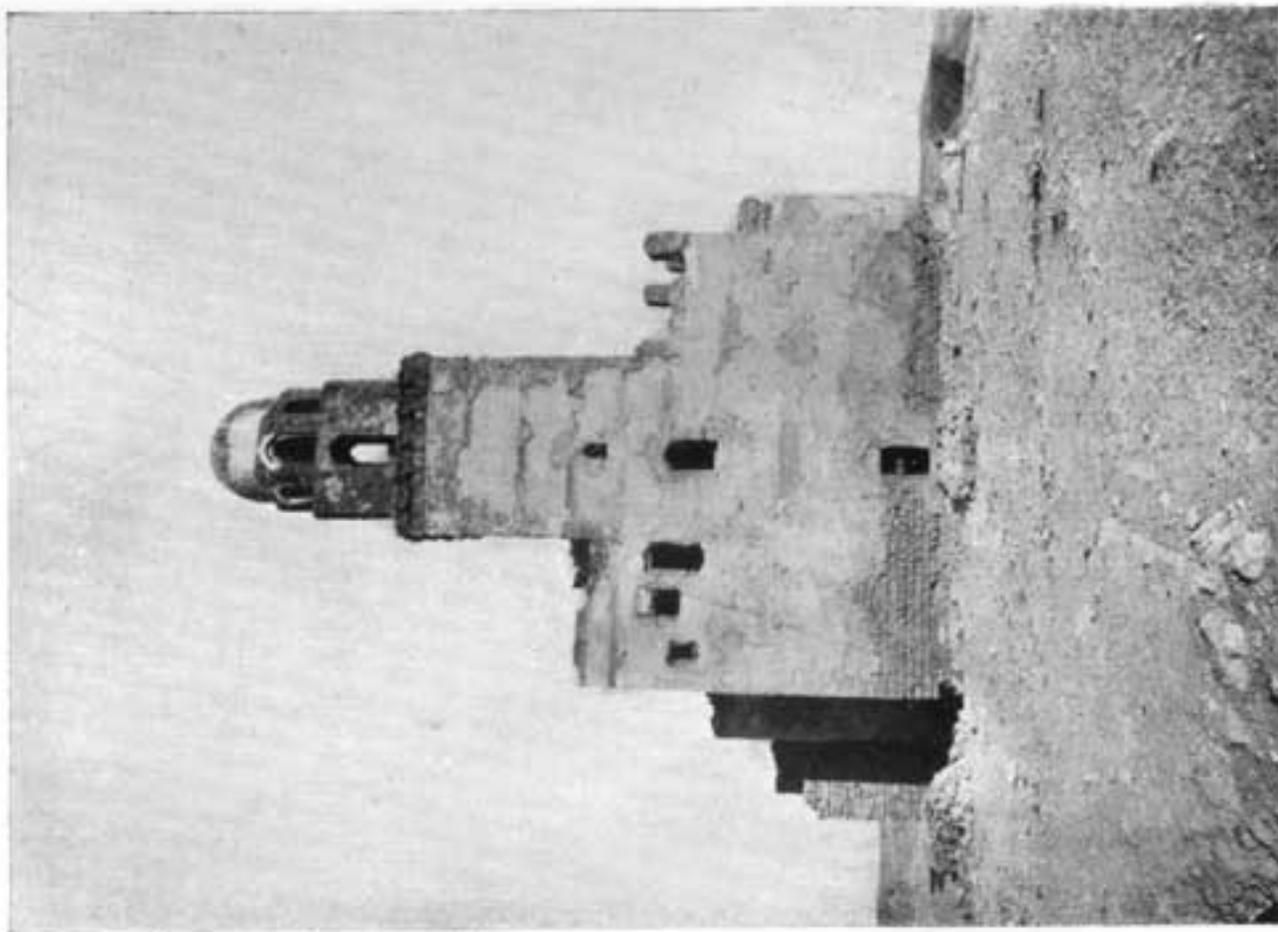


Troisième minaret.

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*



Minaret d'Abul Ghadanfar (552/1157).



Minaret d'al-Djuyūshi (478/1085).

H. M. EFF. EL-HAWARY, *Trois minarets fatimides.*